



Le soleil passe la tête par la lucarne. C'est l'heure de la sieste. Tout le monde dort

comme mémé Thérèse, avec un chapeau de paille posé sur la figure. On n'entend qu'un seul bruit de temps en temps : le bruit d'une page qu'on tourne.

- Qui c'est qui a le numéro 233 ? demande soudain Vincent, en rejetant son journal de Tintin.

- Moi, j'ai le 1 avec un 9 et un autre 9, répond ma sœur.

- Ça fait 199, idiote, dis-je à Jessica, moi, j'ai le 200.

Nous n'avons plus le courage de jouer dehors, ni même de nous asperger avec le tuyau d'arrosage.

Alors, nous relisons tous les journaux de Tintin. Ils étaient à maman quand elle était petite fille.

- C'est long, un mois, dis-je à mi-voix.

Nous sommes pour un mois chez mémé Thérèse.

« Un mois sans les parents, c'est la belle vie », comme dit notre cousin Vincent.



- Mais où qu'il est, le 233 ? dit Vincent en jetant en l'air tous les numéros de Tintin entassés dans la caisse.

Je lui crie :

- Arrête ! Tu mélanges tout !

Il le fait exprès. Il renverse la caisse puis il donne des coups de pied dedans.

- Regardez ce que je viens de trouver sous les Tintin ! dit Jessica.

- Le numéro 233 ?

- Non, c'est un cahier de secrets.

- C'est pas vrai, dis-je.

Mais c'est bien un cahier de secrets. C'est écrit Les secrets véritables du Grand Albert.

- Peut-être que le Grand Albert était le mari de mémé Thérèse ?

- Ou son papa, dit Jessica.

Vincent a pris le cahier mais il ne l'ouvre pas. C'est un vieux cahier d'école.



– Qu'est-ce qu'il y a **dedans** ? **demande Jessica**.
Vincent fait la **grimace**. Il ne sait pas. Moi non plus, je ne sais pas.

– Des **secrets**, dit **Jessica** tout bas.

On ne **bouge** plus tous les trois. Il y a un chien qui **aboie** dans le **lointain**. Moi **aussi**, j'ai un **secret**.

– **Alors**, tu l'**ouvres** ? **souffle Jessica**.

On s'**assoit** sous la **lucarne** et j'**ouvre** le **cahier**.

– Tu me lis, **Robin** ? **demande Jessica**.

Voilà ce que j'ai lu. C'est la **vérité** vraie et je ne mens pas :

Si l'on veut voir
la nuit **aussi** bien
que le jour,
on se **frotte** le **visage**
avec du sang de **chauve-souris**,
encore appelée pipistrelle.
Ce **secret** est **véritable**.

Ma sœur se met à **rire**. Elle dit :

– Du sang de **pipi**...

– C'est pas **drôle**, dit **Vincent**, c'est un **secret véritable**.

Jessica se tait. En fait, on se tait tous les trois.

– Est-ce qu'il y a un **autre secret** si on **tourne** la **page** ?

– On **regarde** ? me **demande Vincent**.

Je fais oui de la **tête** et je lis :

On **fera** une **potion**
avec de la **centaurée**.
On la **mettra** dix **minutes**
dans l'eau **bouillante**
et l'on y **ajoutera**
une **livre** de vers
de **terre coupés**
en **morceaux fins**.
Celui qui **boira** la **potion**
croira être magicien
et se **verra**
les pieds en l'air
et la **tête** en bas.
Ce **secret** est **véritable**.

– Moi, j'en boirai jamais ! dit Jessica.

– Moi, non plus, dit Vincent.

– Moi, non plus, dis-je à mon tour.

C'est ainsi que le cahier des secrets véritables est entré dans notre vie. Sous le nom du Grand Albert, on a écrit : « Vincent, Robin, Jessica ».

Le cahier est à nous maintenant.



Il fait tellement chaud dans le jardin que je reste assis sur la balançoire sans même me balancer.

– C'est bête qu'on peut pas aller dans le marais, dit Vincent.

Sous les peupliers l'air est frais. On croirait qu'il est bleu.

– On n'a pas le droit d'y aller, dit Jessica.

– On a le droit de rien, bougonne Vincent.

Dans le marais, le soleil passe en tremblant entre les feuilles et le vent. Je demande :

– Qu'est-ce que tu fais, Vincent ?

– Je réfléchis.

Moi aussi, je pense au cahier. Tout à l'heure, on a lu un troisième secret :

Si on veut donner
du chagrin et faire peur,
on prendra la pierre d'onix
dont la couleur est noire.
Si on la met sous l'oreiller de quelqu'un,
il deviendra triste et

il aura des songes horribles.

Ce secret est véritable.



– Tu crois que c'est de l'onix ? me demande Jessica.

J'ai sursauté. Elle vient juste de me mettre un caillou sous le nez.

– Où tu l'as trouvé ?

– Près des orties.

Vincent s'est approché. Il prend le caillou.

– Il est bien noir, dit-il en le nettoyant.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demande Jessica.

On a décidé de le mettre dans un pot de fleurs vide où on a dessiné une tête de mort. Vincent les dessine très bien.



– Attention ! Mémé Thérèse !

Nous nous éloignons du pot de fleurs, en prenant l'air de rien.

– Vous ne jouez pas, les enfants ? demande mémé, en poussant la grille du jardin.

– Chat, crie Jessica en me tapant sur le bras.

On a joué à chat et mémé est repartie en disant :

– Vous me donnez chaud rien qu'à vous regarder.

Nous aussi, on a chaud. Je demande à Vincent :

– Tu sors le cahier ?

Il est caché dans un seau, derrière la tondeuse à gazon.

C'est toujours moi qui lis les secrets :

Pour changer l'argent en or,
on coupera des orties
au lever de la lune
et on les jettera
dans l'eau bouillante avec deux pattes de poulet
et le lait d'une vache qui vient juste de vêler.
L'argent plongé dans ce liquide ressortira en or

comme j'en ai fait maintes fois l'expérience.

Ce secret est véritable.

Vincent siffle entre ses dents.

– Tu te rends compte. C'est le secret pour faire de l'or ! il y a des tas de gens qui l'on cherché.

– Et nous, on l'a, dit Jessica.

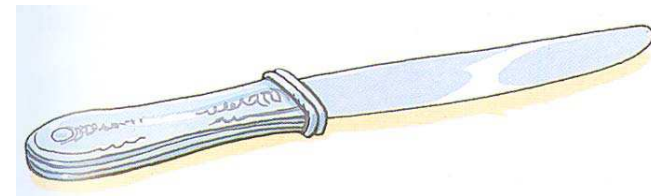
– Oui, mais il faut de l'argent, dis-je. Oh, je sais ! Les couteaux de mémé !

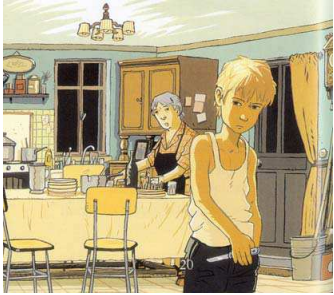
– Ils sont en argent ! s'écrie Vincent, on va les transformer en or.

– Elle sera contente, mémé, dit Jessica.

– Le secret n'est pas très difficile à faire. Le père Mauvoisin nous donnera les pattes de poulet. Et du lait, on peut toujours en trouver. Il manque juste les orties.

– On ira les cueillir cette nuit, dit Vincent tout bas.





Pendant le dîner, Vincent et Jessica me font des grimaces. C'est moi qui débarrasse la table ce soir. Il faut que je mette un couteau dans ma

poche. J'ai choisi le couteau préféré de mémé. Elle sera fière quand il sera en or.

– Mais qu'est-ce que vous avez à vous agiter ? dit mémé. C'est l'orage dans l'air qui vous énerve ? Pour une fois, on ne lui a pas demandé de regarder la télé. On monte vite dans notre chambre.

– Tu en as un ? me demande Jessica.

– Le voilà !

– Oh, c'est le couteau spécial de mémé !

Vincent et Jessica ont l'air embêtés.

– Et alors, qu'est-ce que ça fait ?

La clef de la maison est sur la cheminée. Elle fait un bruit énorme quand nous la tournons dans la serrure. Heureusement, mémé est plutôt sourde. Nous courons jusqu'au jardin. Le ciel est étrange,

d'un noir un peu rouge, et par moments, il s'illumine à l'horizon.

– C'est l'orage dans l'air, dit Vincent. Passe-moi les gants !

Nous avons pris les gants en caoutchouc qui servent à faire la vaisselle. Vincent les enfle et coupe une ortie.

– Combien j'en prends ?

– Cent, dit Jessica.

Elle est idiote.

– Trois, dis-je.

J'ai peur de l'orage dans l'air. Soudain, ma sœur pousse un cri. Je lève la tête. Il y a deux oiseaux bizarres qui tournoient près du noyer. On ne dirait pas qu'ils volent, mais qu'ils tombent comme une balle et rebondissent.

– Des chauves-souris ! hurle Vincent.

On les appelle aussi pipistrelle. Nous nous sauvons jusqu'à la maison, nous fermons la porte à clef, nous montons dans notre chambre et nous nous enfouissons dans nos lits. On a deux orties. Je crois que ça suffira.



– Alors, me dit le père Mauvoisin, c'est toi qui as volé le couteau spécial ?

– Non, c'est pas moi. C'est le Grand Albert !

Le Grand Albert s'approche de moi :

– menteur, voleur ! Que tous les feux de l'orage dans l'air te

tombent sur la tête, que toutes les pipistrelles te mangent les yeux !

– Grâce, pitié !

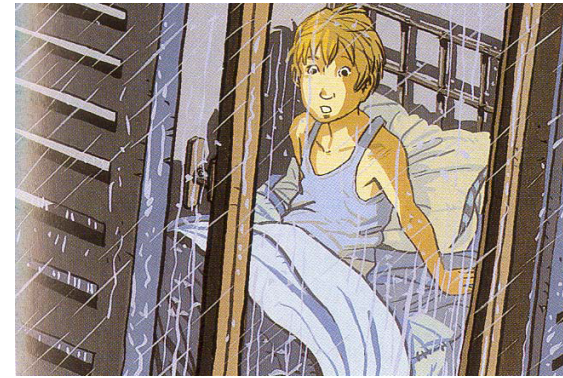
Mon cœur bat à toute volée. Il va se décrocher.

– Ah !

Je me suis réveillé.

Le volet cogne contre la fenêtre.

Oh, quel rêve ! La tempête s'est levée.



« Maman vient me chercher. C'est trop long, un mois. »

Ça y est, je pleure. C'est mon secret.

Je pleure toutes les nuits. Je serre mon oreiller à pleins bras. Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ? j'ai touché quelque chose de dur, de lisse, de froid. Le caillou ! L'onyx.

Ce matin, je demande à Vincent et à Jessica :

– C'est vous qui l'avez mis là ?

Ils disent que non. Il n'est pas venu tout seul, quand même !

– C'est de la magie, me dit Vincent.

Il ment. Ils mentent tous les deux. Ils ne sont pas gentils avec moi, Vincent et Jessica.